

Atelier axe interfaces ExposUM

Sciences-décisions et collaboration secteur académique et acteurs publics : retour d'expérience du centre Biotasynthesis à Sao Paulo au Brésil

14 mars 9h15-12h30

Présent.es;

- *Visio* : Gauthier Daubigny (Rococity ExposUM), Annia Alba (InvaSnail ExposUM) (jusqu'à 11h)
- *Présentiel* : Jean-Paul Metzger (Biotasynthesis), Rafael Chavez (Biotasynthesis), Elena Gomez (PMT Focus ExposUM), Frédérique Courant (PMT Focus ExposUM), David Gomis (chargé de mission à la métropole, groupe écologie de la santé de la ville et la métropole de Montpellier), Camille Couralet (DPS -direction des programmes structurants de l'UM, ExposUM)
- *Animation Interfaces ExposUM* : Aurélie Binot, Mariline Poupaud, Alexandre Guichardaz,

Table des matières

Cadrage de la matinée et présentation des participants.....	1
Presentation du projet Biotasynthesis et du contexte de collaboration science-politique au Brésil sur la restauration écologique.....	2
Question/discussion	6
CODEV projet PMT FOCUS.....	8
CODEV groupe Ecologie et Santé	10
CODEV Projet RoCoCity	12
Retours sur l'atelier : vos impressions	13
Restons en contact.....	13

Cadrage de la matinée et présentation des participants

Contexte

Cet atelier est adressé aux membres de projets ExposUM qui souhaitent initier un dialogue ou de la coconstruction avec des acteurs publics au sein de leur projet, ou bien qui se questionnent sur le lien science-décision de façon plus générale. Des élus de la métropole et de la ville de Montpellier seront également conviés, ainsi que des observateur.rices intéressé.es par la démarche.

L'objectif de cet atelier est de vous offrir un cadre réflexion et d'échanges pour :

- clarifier vos besoins d'accompagnement sur l'interface science-politique dans votre projet
- imaginer des changements de pratiques/de posture à adopter dans votre projet
- dégager des actions concrète à mettre en place pour favoriser le lien aux acteurs politiques dans votre projet

Nous avons la chance d'accueillir le binôme Jean-Paul Metzger (écologue et directeur du centre Biotasynthesis) et Rafael Chaves (fonctionnaire de l'Etat de Sao Paulo et vice-directeur du centre). Ils nous présenteront la genèse du centre [Biotasynthesis](#) selon leur point de vue respectifs puis

détailleront les changements de pratiques/postures/ressources humaines ou financières mobilisées pour travailler en collaboration intersectorielles sur le lien santé-environnement. Vous serez ensuite invités à réfléchir à la stratégie de collaboration sciences-politiques au sein de votre projet puis à partager vos réflexions pour bénéficier des échanges de la cohorte ExposUM, de Biotasynthesis et de l'équipe Interfaces.

Mot d'introduction

Aurélié : 1^{er} atelier d'accompagnement de l'Axe Interfaces ExposUM. Jonction avec le groupe de réflexion de la métropole Ecologie et Santé. Thématique science-décision, appuyée par le centre transdisciplinaire Biotasynthesis.

Les participant.es :

Jean Paul Metzger. Brésil, Ecologue, chercheur à l'univ. Sao Paulo. Directeur de Biotasynthesis. J'attends de l'atelier de mieux connaître les projets et défis sciences-politiques à Montpellier

Rafael Chavez. Brésil, Ecologue, Secrétariat d'environnement de l'Etat de Sao Paulo. Restauration écologique et santé des écosystème. Co-directeur de projet Biotasynthesis. Je souhaite écouter vos demandes et contribuer avec mon expérience

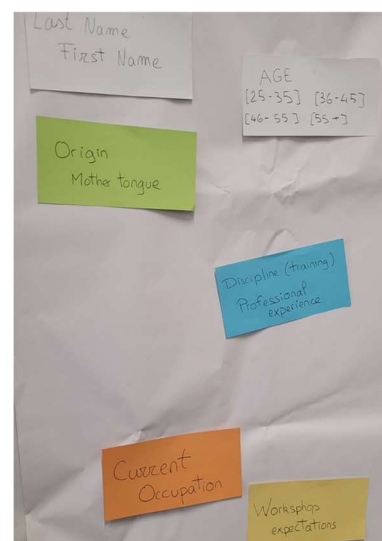
Elena Gomez. Espagne. Chimiste environnementale et écotoxicologie. Faculté de pharmacie de Montpellier, laboratoire Hydrosience, équipe contaminants émergents. J'attends de la réunion des apports pour le projet PMT Focus : nous regardons 5 sites sur 5 pays (Tunisie, Espagne, Bolivie, Algérie, France); nous avons besoin d'entamer le dialogue avec des décideurs, des aménageurs, des populations mais pas l'habitude de ces sites.

Frédérique Courant. France. Physico-chimiste. Je m'intéresse aux interfaces chimie-biologie et je participe au projet PMT Focus. Mes attentes sont les mêmes qu'Elena.

Aurélié Binot. Belge. Anthropologue et ingénieur agronome et géographe. Conservation de la faune sauvage et approche intégrée de la santé. Directrice adjointe MSH SUD, référente science-société pour le Cirad. Mes attentes : avoir un cadre de travail pragmatique pour s'inspirer entre projet + entamer une collaboration sur le long court avec la métropole de montpellier et les projets de recherche ExposUM

David Gomis. Espagne/France. Vétérinaire, approche santé globale, faune sauvage captive (zoo). Chargé de mission Métropole de Montpellier pour coordonner la politique biodiversité de la ville et de la métropole ; animateur de la communauté ecologie de la santé qui réunit agent de la ville, chercheur.es et acteur.rices du privé pour co-construire projet sur le long terme. Mes attentes : rapprocher les initiatives/projet qui font l'effort de mutualiser afin que la science soit mieux entendue.

Annia Alba Mendez. Cuba. Biochimiste, Interaction sol-parasite-environnement. Spécialiste en fasciolose. Fellowship Institut ExposUM. Projet InvaSnail, objectif ; étude et surveillance de l'invasion des mollusques tropicaux vecteur hôte de la fasciolose. Mes attentes : Interaction avec les



décideurs et acteurs de la santé dans la région Occitanie. Beneficier de l'expérience de mes collègues pour créer cette interaction.

Gauthier Daubigny. France. Agronome, généticien IRD. Ecologie de la santé, institut Pasteur de Madagascar. Projet RocoCity, Ecologie des zoonoses associées aux rongeurs dans les zones périurbaines africaines et malgache socialo-environnementalement dégradées comme les bidonvilles. Interaction concrète et quotidienne avec les habitants, les autorités locales et nationales, les ONG afin que nos recommandations soient mises en action. Mes attentes : partager mon expérience et alimenter ma réflexion sur l'interaction science-politique-société mais aussi faire du plaidoyer pour l'appui aux zones periurbaines non accompagnées

Alexandre Guichardaz. Ingénieur agronome, coordinateur de projet Cirad sur l'oléiculture face au changement climatique en Méditerranée où on expérimente des nouvelles manières de faire de la recherche avec des acteurs de la filière, non académique. Membre de l'équipe de l'axe interfaces ExposUM et animateurs de la communauté de recherche avec Mariline et Aurélie.

Mariline Poupaud. Vétérinaire, thèse en socio-économie de la santé animale, chargée d'appui scientifique pour Interfaces ExposUM

Présentation du projet Biotasyntheis et du contexte de collaboration science-politique au Brésil sur la restauration écologique

Présentation du parcours professionnel de Jean Paul Metzger, directeur de Biotasynthesis

- Informations transmises par la recherche sur la biodiversité très riche ; mais les services de conservation du Brésil n'ont jamais donné suite à ces données... → des données très riches sur l'importance de la biodiversité ne suffise pas à une mise en action
- Je suis passé à une nouvelle thématique : les paiements des services écosystémiques. Et avec la pollinisation dans des champs de culture de café on montre que les abeilles peuvent améliorer le rendement... et pourtant les producteurs ont contesté mes données et n'ont pas voulu garder les forêts dans leur culture
- Code forestier au Brésil : protège les bois privés qui correspondant à 60 % du terrain forestier au Brésil et restreint les coupes possibles. Reformulation en 2010 car 90 % des gens ne l'appliquaient pas: il y a eu un « allègement » des contraintes dans la loi.



- Malgré des publications même dans Nature/Science qui documentaient l'importance de la biodiversité et comment combiner les services écosystémiques etc... La science a été écouté oui, mais par un public scientifique, et sur le terrain a été mise de côté. L'assemblée nationale n'a pas considéré évidences scientifiques pour les prises de décisions
- J'ai écrit un papier en portugais pour montrer l'importance du code forestier. Bcp de lecture. Il y a aussi des personnes qui ont été très virulentes pour aller à l'opposé que ce que je disais.. on m'a même comparé à Ben Laden...
- Puis le gouvernement me fait une demande officielle, en lien direct avec le ministère de l'environnement. Je répond à la demande et on a publié une méthodologie de conservation. Cette méthodo a une grande influence scientifique ; mais au niveau pratique : rien... On a aussi publié dans Nature Ecology and Evolution sur les services... mais 0 application... très peu de retombées concrètes de mes publications.
- Le « succès » que j'ai eu c'était avec le programme Biota de *Fapeps* sur les données accumulées depuis 10 ans sur les programmes financés science-policy. En 2008 on a publié la synthèse de ces données en coproduction avec des policy making et là il y a eu des résolutions qui ont suivi ce travail. J'insiste ici sur le rôle des financements Fapeps, fonds publics qui s'adressaient à de la coconstruction entre chercheur.es et décideurs politiques.
 - ➔ Tout seul même en tant que grand scientifique, on n'est rien ... On doit travailler en groupe, d'autant plus que le déni de la science est de plus en plus grand. La coproduction avec les policy making est essentielle....

Présentation du parcours professionnel de Rafael Chavez, codirecteur de Biotasynthesis, secrétaire de l'environnement de Sao Paulo

- Je suis d'accord avec Jean-Paul : les travaux coproduits, dans lesquels on est impliqués (nous le spolicy makers), sont considérés comme notre travail / et on en fait qqch derrière car on a été impliqué.
- A l'université, il y a 15 ans, on a commencé a travaillé avec des étudiant.es qui voulaient restaurer une partie du campus et on a contacté les politiques publiques car il n'y avait pas de possibilité d'agro foresterie dans les règles ; et j'ai contasté pour la première fois un manquement législatif
- en 2009, je suis entré dans le service public. Dans les services publics je devais renseigner la question de reforestation : j'ai fait des inventaires.
- Je suis devenu le directeur du centre de restauration de l'état de Sao Paul. J'ai animé des débats scientifiques et j'ai vu qu'il y avait beaucoup de débats scientifiques sur les méthodes et peu sur les résultats, alors que ce sont les résultats qui peuvent amener de la convergence.
- Je suis devenu vice-président de la société scientifique de restauration. Car restauration est une science vraiment appliquée, ce type de champ valorise l'interaction entre connaissance et politique
- Ecrire dans la langue des décideurs : c'est très important. On a fait des séminaires de vulgarisation pour les ministères des autres états et on a influencé les autres états. On a développé d'autres formes de communication : podcast, festival de film, communiquer sur les créations d'emplois
- En 2020 a émergé Biotasynthesis, centre transdisciplinaire autour des solutions basées sur la Nature pour l'Etat de Sao Paulo réunissant chercheur.es et acteur.rices publics. On a commencé par 3 jours de réunions/ atelier ; et il y a eu un la moitié d'agents publics / la moitié de chercheur.es

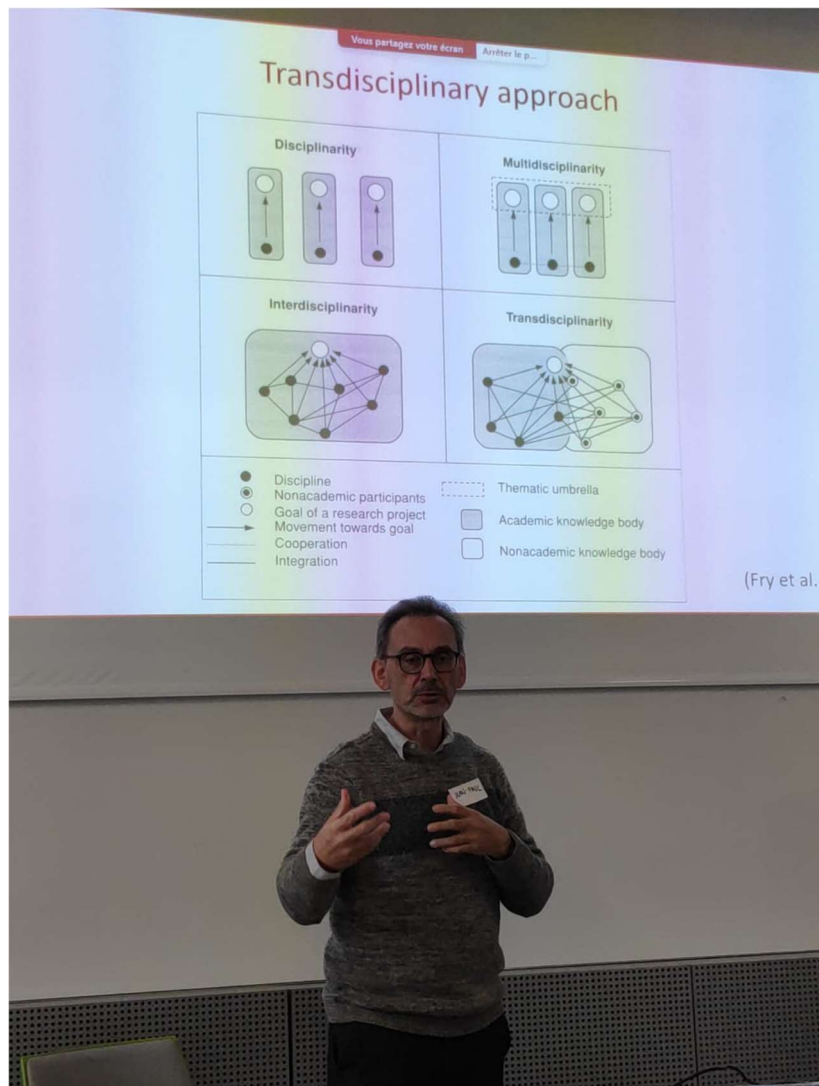




Présentation de Biotasynthesis

L'émergence de Biotasynthesis

- Projet sur 5 ans 2022-2027 + 3 années (2019_2022) à coconcevoir le projet avec les équipes du ministère.
- on voit qu'il y a des intérêts de chaque côté : les scientifiques qui veulent avoir de l'impact / les agents publics qui s'intéressent à la science-politique
- Ceci n'a été uniquement possible que parce que la FAPEPS a ouvert un call spécifique pour l'interface science-policy ! C'était des call « missions-oriented » sur des nouvelles façons de faire de la politique et de dépasser les gaps de connaissances
- Dans l'appel il y avait déjà des attentes de l'état sur lesquels on a pu définir nos missions. On propose des Nature Based Solution qui s'appuie sur les services écosystémiques. La définition dit que ces NBS doivent être coconstruites et cost-effective.



Approche par synthèse

- Bien sûr les temps politiques et temps de recherche ne sont pas les mêmes et c'est un obstacle : la décision souhaite agir vite en réaction à l'urgence tandis que la production de connaissances scientifique prend du temps ...
- Donc nous on propose de travailler avec des données qui existent déjà : ce qui augmente l'agilité. C'est l'approche de synthèse.
- Le but c'est d'aller vers de l'aide à la décision. Et on s'appuie sur la transdisciplinarité (notre groupe implique des gestionnaires) et on s'appuie sur des connaissances de différents domaines (nous finançons par exemple 8 post-doc de disciplines différentes).
- On rassemble beaucoup de monde : bcp d'université / de secrétariats.
- L'idée à long terme : c'est d'avoir un espace pour pouvoir se réunir, de coproduction, qui permette une certaine stabilité

Approche par coproduction

- Le proposal pour l'appel à projet a été construits avec 56 collègues dans le gouvernement, avant même d'avoir une réponse. C'était sans précédent. C'est aussi parce que Jean Paul avait une crédibilité scientifique et la volonté du secrétariat d'environnement de travailler avec des scientifique était présente. Dans le secrétariat de l'environnement de l'Etat de Sao Paulo on a créé un comité très engagé qui se réunit tous les 15 jours.

Matérialiser la collaboration science-décision par la création d'un (tiers) lieu commun

- Des plans d'un espace physique de collaboration sont à l'étude. On a besoin d'un espace de stabilité pour pouvoir collaborer, se réunir, interragir avec les équipes de décideurs
- Pour cela, on s'inscrit en droite ligne avec le plan ambitieux de Sao Paulo, au-delà de Biotasynthesis, qui demande du 0 émission nette

Les publications techniques

- Les publications techniques sont un format de diffusion très importants : à la fois vecteur de connaissance à destination du monde politique et objet frontière, support dans l'animation du collectif scientifique/décideurs. On a par exemple publié sur les taxes carbonés et sur le paiement pour restauration
- Biotasynthesis a un numéro de série ISSN : on gère nos propres publications et elles sont diffusées en ligne. L'important c'est d'informer des décideurs ; on a des résumés pour décideurs, on fait attention aux messages qu'on veut raconter...
- On sait que les secrétariats/décideurs lisent car leur équipe de collaborateurs est coauteur, coproduise le rapport. Sinon elles ne les liraient pas...
- Ces rapports agissent comme « objet frontière »
- Les 8 post docs ont un rôle clé pour intégrer les connaissances. Dans chaque rapport il y a un scientifique et un agent public.

Question/discussion sur le projet Biotasynthesis

- **Annia** : A Cuba, on produisait aussi des rapports techniques aux autorités concernés, en utilisant du vocabulaire adapté et centré sur la problématique réelle qui les concernait. Ça forçait la communication des chercheurs avec les décideurs, et c'était des méthodologies fréquemment utilisées. A l'institut de la médecine tropicale, on avait un fort lien les ministères et on était pris en compte.

Parfois, nous faisons de la recherche qui est plus fondamentale sans une lien évident directe sur la société. Il manque aussi de dialogue entre les chercheurs avec les décideurs et la société pour savoir quelques sont leur besoin et comment les chercheur.es peuvent contribuer mieux. Un autre défi est comment on utilise les connaissances scientifiques pour mieux aider les acteurs sociales et politiques (vulgarisation, solutions concret, et outils d'implémentation et de surveillance de l'implémentation...). Les rapports techniques et les espaces formalisées d'interaction entre les chercheurs et les décideurs et même la société civil sont nécessaires. L'implémentation de la recherche appliquée en forme de plan d'action (etc.) peuvent aussi aider à réduire la séparation entre la société - la politique - la recherche. Exemple à Cuba dans les projets auxquels j'ai participé c'est la co-construction des algorithmes de diagnostiques de maladies parasitaires, de plan de control concertées (vétérinaires, épidémiologistes, médecines, parasitologistes, décideurs,...). Plus recently, l'élaboration d'unplan d'élimination de la fasciolosis dans l'Amérique coconstruite avec l'OPS (l'OMS pour les Amériques).

- **Jean Paul** : Importance des rapports techniques. Et pourtant comment valoriser ça dans une carrière académique ? Il y a un compromis à trouver... car publication à l'interface science-politique pas facile à valoriser. Avoir cet ISSN permet de contrebalancer
- **Frédérique** : Les articles qui ne sont pas publiés dans des journaux internationaux ne sont pas valorisés de la même façon
- **Aurélié** : il y a un choix à faire dans ton métier... il n'y aura pas de reconnaissance académique en France avant quelques années... et il faut assumer ces choix-là, et ça n'est pas triste. Il n'y a pas que le monde académique !
- **David** : le groupe écologie de la santé m'a demandé beaucoup de discussion avec beaucoup de monde. Ça dépend des tranches d'âges... mais jeunes chercheurs n'arrivent pas à valoriser publi interdisciplinaires.
 Mais dans les agences publiques c'est aussi compliqué de faire reconnaître notre temps passé à l'interface. Il faut assumer de vouloir refonder un système : qu'il y ait une reconnaissance de nos interfaces. Ça va nécessiter des moyens, en temps, en ressource. Covid a bien montré ce manque, et maintenant le covars intègre des veto/
 On voit qu'on n'arrive pas à intéresser au-delà des convaincus le cercle de conservation. Donc on élargit à santé-environnement.
 Olivier Hamant dans son livre La 3e voix du vivant nous invite à remettre en question le culte de la performance. Je réfléchis à l'adaptation en regardant les espèces. Sortir de l'idée de la performance. Je vais assumer d'être contre-performant si je veux arriver à l'interfacage science-décision.
 livre: https://www.odilejacob.fr/catalogue/sciences/environnement-developpement-durable/troisieme-voie-du-vivant_9782738157294.php
 conférence : <https://www.youtube.com/watch?v=ifdR6iQQmDU>
- **Gauthier** : touche d'optimisme : je vois le monde académique qui recrute sur des profils ciblés avec profils transdisciplinaires et ça fait débattre les manières d'évaluer la recherche aussi. Ça va nécessiter du temps mais il y a aussi des évolutions...
 Ania: a l'air étonnée que en France il y ait autant de distinction entre science et société... je pense que dans les pays du Sud il y a moins de distinction. Par exemple les plateformes One Health avance mieux dans les pays du Sud et en France. Et les acteurs sont multiples. Baser notre apprentissage sur l'existant, ces plateformes Onehealth par exemple, pour ne pas réinventer la roue.
 Toute la présentation de nos collègues brésiliens démontrait à quel point il est quasi-systématiquement question de "personne" qui font le lien et devienne les moteurs des initiatives d'interfaces. Un parallèle assez évident m'apparaît avec les initiatives à base communautaire (une autre forme de "mise en mouvement de collectifs humains hétérogènes") où les success stories sont souvent associées à l'existence de "local champions" - cf. aussi la littérature à ce sujet
 (ex. Igalla and al. 2019) What explains the performance of community- based initiatives? Testing the impact of leadership, social capital, organizational capacity, and government support https://www.researchgate.net/publication/333340625_What_explains_the_performance_of_community-based_initiatives_Testing_the_impact_of_leadership_social_capital_organizational_capacity_and_government_support),
 Ce que me confirmaient sans ambiguïté le champion (un professeur australien) toute catégorie de la lutte à base communautaire contre les rongeurs ravageurs des cultures en Asie (et où "ses" approches sont aujourd'hui inscrites dans pas mal de stratégies nationales agricoles) : "you need local champions!" - qu'ils soient du côté académique et/ou non-académique 😊

Du coup, si c'est vrai et généralisable, difficile d'activer ce levier ... sauf par la formation donc la "production" d'individus de ce genre (et si possible, plein !). importance de l'évolution de nos filières d'enseignements, et des curricula.

CODEV projet PMT FOCUS

Elena et Frederique présentent



- **Jean Paul** : impression que votre sujet est partagé par les scientifiques mais que la demande ne vient pas des acteurs publics.

- **Elena** : ici il y a besoin d'informations préalables importantes avant que ça devienne un problème politique : est-ce qu'il y a de la contamination ? Au niveau Européen, ils commencent à s'en saisir.
- Le projet peut amener à des situations proches des lanceurs d'alerte, ce qui peut déranger les agents publics et compromettre la collaboration.

- **David** ; oui les agents publics ne savent pas comment se positionner, car ils n'ont pas forcément les moyens de rectifier le tir si on trouve des contaminant... Votre laboratoire HydroScienceMontpellier fait partie de la convention de notre groupe de travail et de la convention ecologie de la santé pour gérer la ressource eau. Donc je pense que c'est important que je vous mette en lien avec les personnes concernées au niveau de la métropole

- **Elena** : les difficultés de faire des liens même avec les scientifiques.. et j'ai appris seulement la semaine passée le groupe écologie de la santé

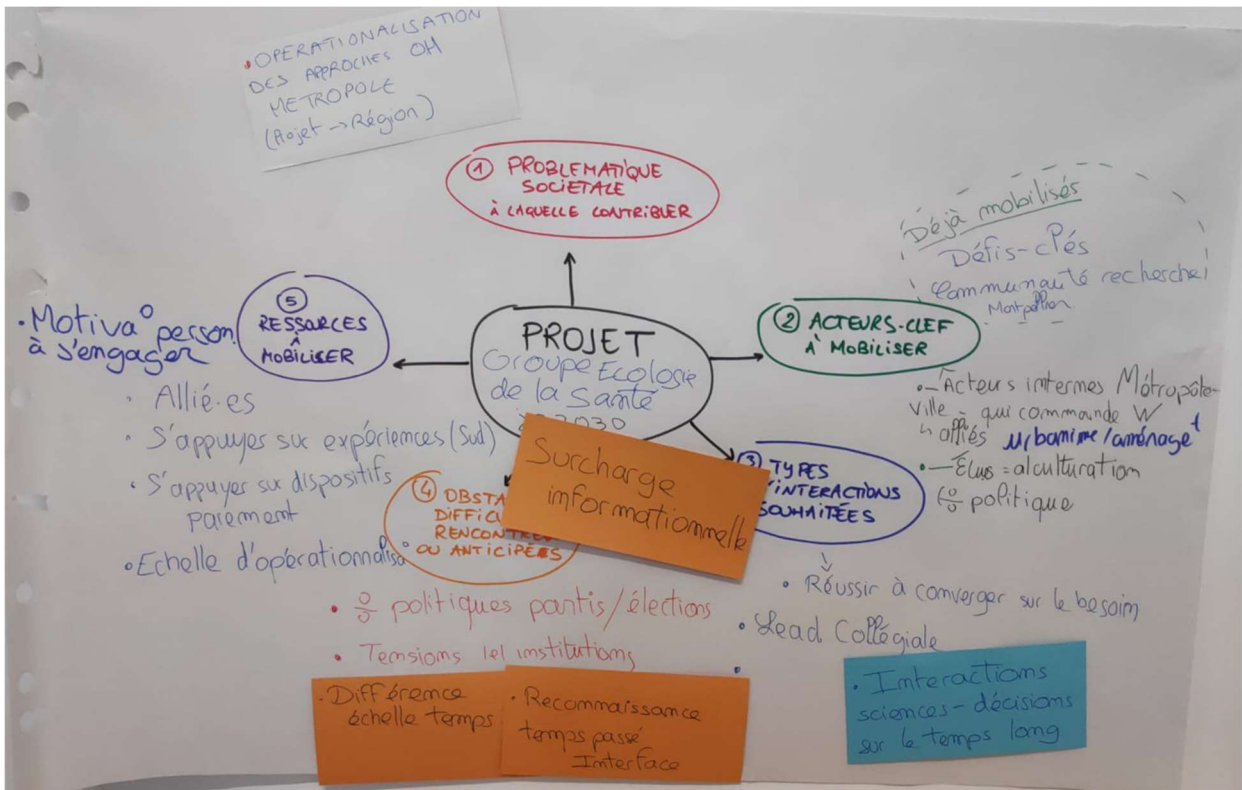
- **David** : c'est dommage de ne pas savoir les écosystèmes de l'eau avant de lancer le projet... comment les agents de ville vont s'emparer de vos résultats ?

- **Aurélié** : cela clarifie les types d'interactions souhaités pour votre projet il me semble.



CODEV groupe Ecologie et Santé

David présente



- Constat initial que les décisions « santé-environnement » ne se prenaient pas sur base des données produites par la communauté de recherche de Montpellier qui est pourtant très riche.
- Avant on était sollicité en mode top down pour de l'appui par certains chercheur.es... Collaboration qui date avec le CEFE.
- Aujourd'hui la communauté Ecologie et Santé c'est
 - 10 UMR mobilisées
 - 11 établissement de recherche signataires.
 - une convention de collaboration lancée en octobre 2023.

David : 2 questions / situations qui me préoccupent :

- Comment faire reconnaître le temps passé par les chercheurs et les acteurs publics à l'interface science politiques ?
 - Si on construit des projets ensemble, comment aligner la planification des aménageurs avec celui de la recherche ?
- ⇒ pourquoi ne pas co-concevoir des projets ensemble pour ne pas perdre de temps ? A la métropole, on passe à côté d'AMI de l'agence de l'eau, du PRSE4 , de Prezode... sur laquelle on pourrait répondre collégalement.

Obstacles :

- reconnaissance du temps passé aux interfaces science politiques
- Surcharge informationnelle
- pas de budget identifiés.
- concurrence de projet de recherche pour accéder à des terrains, des partenaires privés...
- tensions en institutions de santé (CHU, ARS...)
- différence d'échelle de temps entre recherche et politique

Problématique : Opérationnalisation des approches One Health à l'échelle de la métropole de Montpellier. Comment s'assurer que dans 5 ans on puisse créer une plateforme qui rende lisible les PP et le fonctionnement de la métropole/ville à destination des chercheurs ?

Types d'interactions souhaitées

- Interaction sciences-décision sur le temps long.
- réussir à converger sur le besoin
- interaction collégiale

Ressources à mobiliser

Ramener l'expérience One Health développé dans les pays du Sud et la ramener à Montpellier.

Acteurs à mobiliser.

- Communauté de recherche de Montpellier. Déjà mobilisée, à travers les défis clefs.
- Acteurs interne à la métropole/ville qui commande les travaux
- élus

Discussion/question

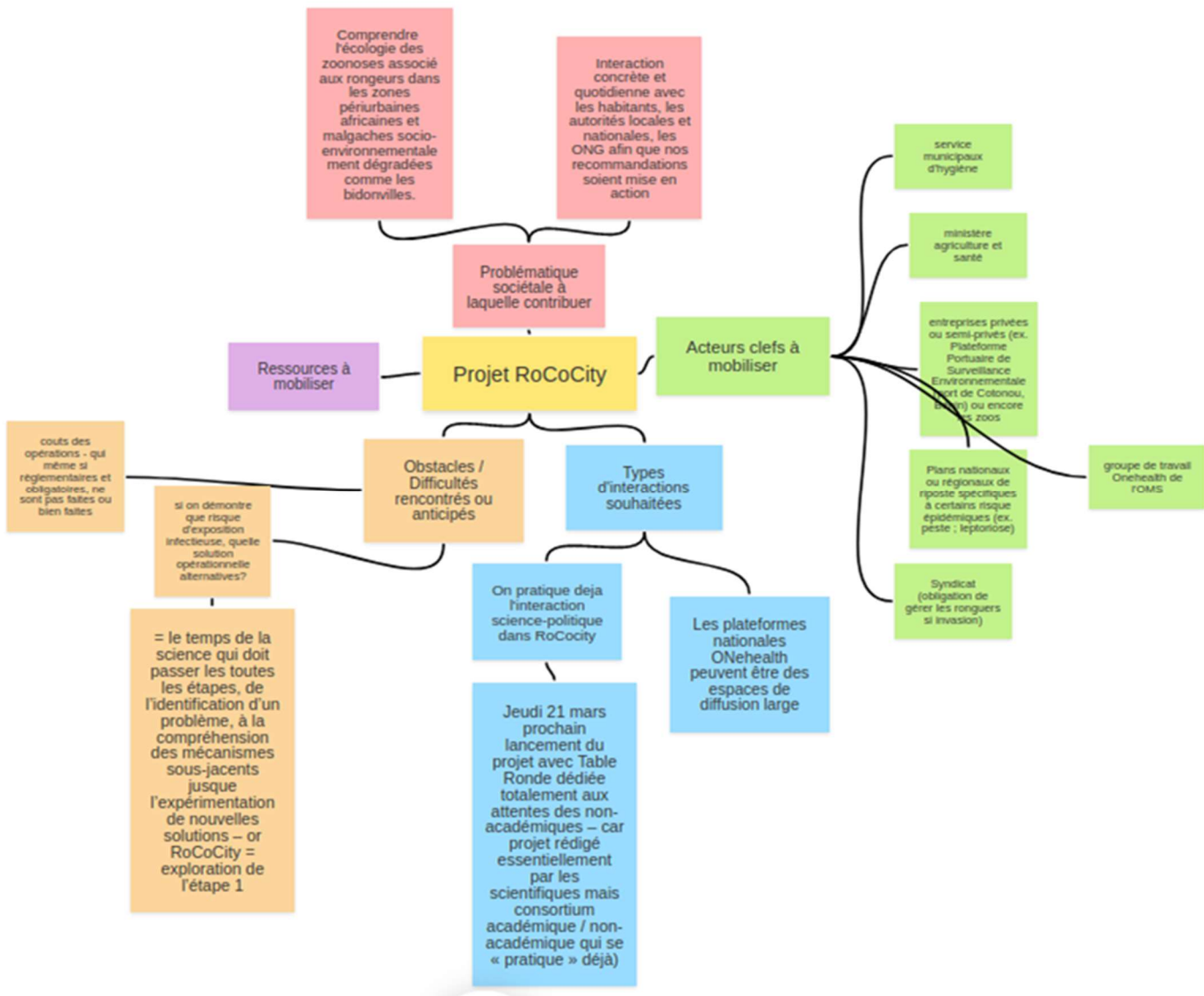
Jean-Paul : ce que tu qualifies de temps volé est important. Vous avez de grands projets comme Solubiod et Exposum qui sont des programmes très « riches » qui peuvent financer des living labs.

Aurélie : Living lab en construction sur le risque tique en Occitanie. C'est une preuve de concept pour pouvoir monter en échelle.

Camille : Défi clef WOC sur l'eau en Occitanie mobilise aussi les livings labs. Le cadre que David porte permettra d'identifier des livings labs existants.

CODEV Projet RoCoCity

Gauthier ne peut pas présenter car problème de connexion



Retours sur l'atelier : vos impressions

David. Il faudrait continuer ce genre d'échange codéveloppement. Il faut se connaître pour coconstruire. Si d'autres évènements, je pourrais ramener d'autres porteurs de projet pour décroiser.

Camille. Les temps d'échanges sont très importants cela me nourrit et je reviendrai.

Rafael. Je suis habitué à ce type de rencontre car c'est mon quotidien à présent, je vous encourage à poursuivre et à étendre la dynamique. Message d'optimisme : avec peu d'effort, on peut arriver. Des fois on se sent petit et on pense aux grandes interfaces comme IPBES etc. Mais en réalité c'est un avantage parfois d'agir à une échelle locale pour obtenir une implémentation concrète.

Jean-Paul. 3 projets très différents mais avec des intérêts communs. Il n'y a pas de recette miracle, de solution unique on l'a vu. Dans ce genre de groupe, on a tous les mêmes intérêts et on peut apprendre ensemble. Se revoir au Brésil !

Aurélié. On va mettre notre énergie à continuer à organiser de nouveaux espaces comme celui là, et de documenter ce qu'il s'y passe pour agréger plus et faire un retour aux participants pour que chacun s'y retrouve.

Elena. Ça dépasse mes espérances, simplement le fait de bénéficier d'expérience succès story c'est très pertinent. Rencontrer David c'est génial car j'avais entendu parler de la communauté Ecologie et Santé mais cela vient ancrer ma possibilité d'y participer. Je suis d'accord qu'il faut pousser les cadres d'exposum, dépasser le cadre de la cohorte pour s'adresser à plus de projet/d'autres communautés.

Frédérique. 1ère immersion dans le lien science-société. J'étais restée sur la vision caricaturale la science produit de la connaissance, et parfois ça ne va pas vraiment au-delà (cf expérience de Jean-Paul). Les échanges d'aujourd'hui me permettent de dépasser cela : de pouvoir être mis en relation avec des personnes qui ont la volonté de co-construire avec des scientifiques c'est une réussite en soi.

Restons en contact

- Création d'un groupe de discussion par mail
- A terme, faire une équipe Teams Science-Décision.
- Reproduire ce format d'atelier à l'avenir et conserver sur une demi-journée : soit via ExposUM soit via le GT Ecologie et Santé : mutualisation des communautés.